

Le mystère du gant

vaudeville à table

Léonard Berthet Rivière



revue de presse

[«Le mystère du gant» : Ciel, mon vaudeville ! - Le Soir](#)

LE SOIR – 06 septembre 2022

ACCUEIL CULTURE SCÈNES

«Le mystère du gant» : Ciel, mon vaudeville !

Treize personnages joués par un acteur et une actrice simplement aidés de quelques fausses moustaches et d'un faux bras, c'est l'improbable réussite de ce spectacle bientôt à Bruxelles, Liège et Herve.



Muriel Legrand et Léonard Berthet-Rivière dans ce vaudeville déjanté. - Noémie Della Faille

Par [Catherine Makereel](#)

Publié le 5/09/2022 à 16:29 Temps de lecture: 4 min

Du 16 au 24/9 au Théâtre National, Bruxelles. Le 7/2 au festival Paroles d'hommes, Herve. Du 29 au 31/3 au Théâtre de Liège. Le 5/5 au Centre Culturel de Mamer, Luxembourg.

Tout commence par la vendetta de Gérard Berni-Mollin contre son concurrent Raymond Duchaussoy, le jour où ce dernier est venu enlever sa maîtresse, Inès Berni-Mollin, la femme de Gérard, alors que Frédéric, le fils de Raymond, est venu demander la main de Sophie, la fille de Gérard, qui est enceinte jusqu'aux yeux.

Vous êtes un peu perdu ? C'est normal. Attendez un peu que surgissent une bonne amnésique, un docteur habillé en oiseau, le commissaire de la Folie Titon et Claude, employé immigré qui va tour à tour se faire tirer dessus, perdre un bras, se refaire tirer dessus et mourir, et vous pédalerez carrément dans la semoule.

On peut d'ailleurs bien l'avouer : dans le jardin montois où nous avons découvert *Le Mystère du gant*, cet été dans le cadre du Festival au Carré, on a carrément perdu le fil de l'intrigue au bout de 20 minutes mais sans pour autant perdre une once de plaisir à voir Léonard Berthet-Rivière et Muriel Legrand jouer ce vaudeville déjanté. Avec un faux bras et quelques moustaches pour seuls accessoires, le duo joue pas moins de 13 personnages, le tout sans jamais quitter (ou presque) la table où chacun s'accroche au livret de la pièce. Tournant les pages du texte frénétiquement, ils changent de voix, mitraillent les didascalies, bricolent les bruitages avec leur bouche, incarnent les personnages mais aussi l'armoire où disparaissent les uns et les autres.

Le rire par effet de surprise

« C'est un pastiche, mais aussi un hommage au vaudeville, » nous explique Léonard Berthet-Rivière, l'auteur, le vrai, contrairement à ce qu'indiquent les crédits de la pièce avec un certain Roger Dupré à l'écriture. « J'aime ce faux-semblant : on pourrait croire que c'est un vrai vaudeville, d'un vrai auteur de vaudeville, à une vraie époque de vaudeville. Et puis, on se rend compte que tout cela tient de l'absurde. L'objectif est de déclencher le rire. Or, le rire se déclenche par la surprise, l'accident. On a prévu de voir un vaudeville mais ce qui arrive n'est pas prévu. »

Si la pièce détourne les codes du vaudeville, elle en célèbre aussi l'écriture et l'ingénieuse mécanique. « Je me souviens d'avoir lu *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche quand j'avais 20 ans et m'être dit qu'il n'y avait pas de gras. C'est une course tellement jouissive que j'avais imaginé la monter un jour avec un dossard de cycliste que les personnages se passeraient. » Son vaudeville à lui, Léonard Berthet-Rivière l'a écrit d'un trait, alors qu'il était au chômage, à Paris. « Je m'installais aux caves populaires, je prenais un café et je restais là toute la journée, près d'une fenêtre. L'histoire m'est venue, comme si j'étais traversé par quelque chose. Comme si j'avais déjà entendu les scènes. » Plus tard, au Conservatoire de Liège, alors qu'il participe aux cartes blanches de l'école, il ressort cette pièce d'un tiroir et tente une première version avec quelques comédiens. « Ça n'allait nulle part. J'ai réalisé que je m'étais planté. » Il décide alors de lire la pièce, seul à une table, avec deux néons, des ballons et un faux bras qu'il avait... sous le coude. « J'ai lu, en faisant tous les personnages et j'entendais des rires toutes les deux répliques. J'ai compris que j'avais là un objet intéressant. C'est quand on ne cherche pas à faire rire qu'on fait rire. » Depuis lors, *Le Mystère du gant* s'est étoffé d'une comédienne au talent comique savoureusement décalé (Muriel Legrand) et d'un twist final déroutant, dont on vous laisse évidemment la surprise.

Ciel, mon vaudeville !

Treize personnages joués par un acteur et une actrice simplement aidés de fausses moustaches et d'un faux bras, c'est l'improbable réussite du « *Mystère du gant* », bientôt à Bruxelles, Liège et Herve.

CATHERINE MAKEREEL

Tout commence par la vendetta de Gérard Berni-Mollin contre son concurrent Raymond Duchaussoy, le jour où ce dernier est venu enlever sa maîtresse, Inès Berni-Mollin, la femme de Gérard, alors que Frédéric, le fils de Raymond, est venu demander la main de Sophie, la fille de Gérard, qui est enceinte jusqu'aux yeux. Vous êtes un peu perdu ? C'est normal. Attendez un peu que surgissent une bonne amnésique, un docteur habillé en oiseau, le commissaire de la Folie Titon et Claude, employé immigré qui va tour à tour se faire tirer dessus, perdre un bras, se faire tirer dessus et mourir, et vous pédalerez carrément dans la semoule.

On peut d'ailleurs bien l'avouer : dans le jardin montois où nous avons découvert *Le mystère du gant*, cet été dans le cadre du Festival au Carré, on a carrément perdu le fil de l'intrigue au bout de 20 minutes mais sans pour autant perdre une once de plaisir à voir Léonard Berthet-Rivière et Muriel Legrand jouer ce vaudeville déjanté. Avec un faux bras et quelques moustaches pour seuls accessoires, le duo joue pas moins de treize personnages, le tout sans jamais quitter (ou presque) la table où chacun s'accroche au livret de la pièce. Tournant les pages du texte frénétiquement, ils changent de voix, mitraillent les didascalies, bricolent les bruitages avec leur bouche, incarnent les personnages mais aussi l'armoire où disparaissent les uns et les autres.

Le rire par effet de surprise

« C'est un pastiche, mais aussi un hommage au vaudeville, » nous explique Léonard Berthet-Rivière, l'auteur, le vrai, contrairement à ce qu'indiquent les crédits de la pièce avec un certain Roger Dupré à l'écriture. « J'aime ce faux-semblant : on pourrait croire que c'est un vrai vaudeville, d'un vrai auteur

de vaudeville. Et puis on se rend compte que tout cela tient de l'absurde. L'objectif est de déclencher le rire. Or, le rire se déclenche par la surprise, l'accident. On a prévu de voir un vaudeville mais ce qui arrive n'est pas prévu. » Son vaudeville à lui, Léonard Berthet-Rivière l'a écrit d'un trait alors qu'il était au chômage, à Paris. Plus tard, au Conservatoire de Liège, il ressort cette pièce d'un tiroir et tente une première version avec quelques comédiens. « Ça n'allait nulle part. J'ai réalisé que je m'étais planté. » Il décide alors de lire la pièce, seul à une table, avec deux néons, des ballons et un faux bras qu'il avait... sous le coude. « J'ai lu en faisant tous les personnages et j'entendais des rires toutes les deux répliques. J'ai compris que j'avais là un objet intéressant. C'est quand on ne cherche pas à faire rire qu'on fait rire. » Depuis lors, *Le mystère du gant* s'est étoffé d'une comédienne au talent comique savoureusement décalé (Muriel Legrand) et d'un twist final déroutant, dont on vous laisse évidemment la surprise.



Muriel Legrand et Léonard Berthet-Rivière jouent treize personnages et une armoire. © NOÉMIE DELLA FAILLE

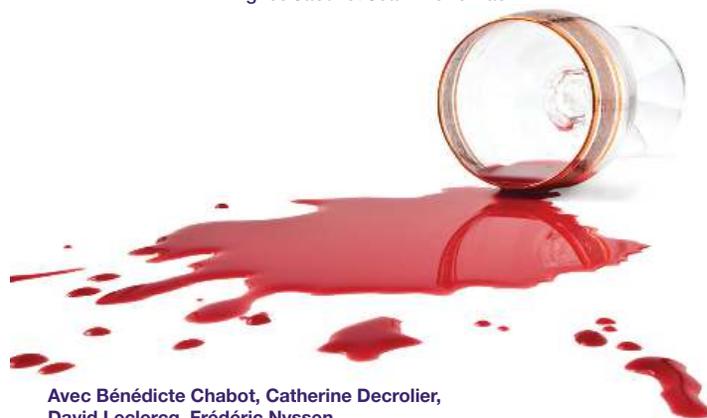
20012247

Théâtre Royal des Galeries

Directeur : David Michels

Cuisine & dépendances

Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri



Avec Bénédicte Chabot, Catherine Decrolier, David Leclercq, Frédéric Nyssen et Dominique Rongvaux.

Mise en scène : Patrice Mincke
Décor et costumes : Lionel Lesire

> www.trg.be
02 512 04 07

Le mystère du gant

★★★★☆

Du 16 au 24/9 au Théâtre National, Bruxelles. Le 7/2 au festival Paroles d'hommes, Herve. Du 29 au 31/3 au Théâtre de Liège. Le 5/5 au Centre Culturel de Mamer, Luxembourg.

Du 14 septembre au 9 octobre 2022



En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod
avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge

NOS CHOIX ÉTOILÉS

★★★★ Art

Où Bruxelles, le Public – 02.724.24.44 – www.theatrepublic.be **Quand** Jusqu'au 15 octobre
Vingt-quatre ans après sa création à Bruxelles sous la direction d'Adrian Brine, l'excellente pièce *Art* de Yasmina Reza revient sur le devant de la scène. On retrouve le même trio de comédiens – Alain Leempoel, Pierre Dherte et Bernard Cogniaux – dans une nouvelle mise en scène, signée, cette fois, Alain Leempoel, et une magnifique scénographie de Vincent Lemaire. La dispute autour de l'achat, onéreuse, d'un tableau blanc cogne toujours aussi fort, mais les trois compères jouent, aujourd'hui, davantage sur le ton de la plaisanterie. (St. Bo.)

★★★★ Le Champ de bataille

Où Bruxelles, Marni – 02.639.09.80 – www.theatre-marni.com **Quand** Les 16 et 17 septembre
Et aussi Les 27 et 28 septembre au Senghor (02.230.31.40 – www.senghor.be)
Tiré du roman éponyme du journaliste Jérôme Colin, *Le champ de bataille* est porté à la scène par Denis Laujol sous la forme d'un seul en scène confié à Thierry Hellin. Le comédien incarne avec fougue et charisme une galerie de personnages gravitant autour d'un quadra père d'un ado dont il ne parvient pas à gérer les assauts. Entre humour et tendresse, cette pièce est un miroir implacable des galères que tout parent d'ado(s) peut/pourra connaître. Et qu'est-ce que c'est bon de déculpabiliser un peu! (St. Bo.)

★★★★ En attendant

Où Bruxelles, Rosas Performance Space – www.rosas.be
Quand Du 15 septembre au 1^{er} octobre



Rosas et Anne Teresa De Keersmaeker reprennent *En Attendant* (avec un seul 't', comme en ancien français). La pièce avait été un formidable coup de cœur au Festival d'Avignon quand elle y fut créée en 2010. Jouée dans le cloître des Célestins à la nuit tombante sur un sol nu, sans lumières artificielles, avec huit danseurs et quatre musiciens en direct, ce fut un enchantement salué par le public et la critique. ATDK s'emparait des délicates polyphonies médiévales dites de l'"Ars Subtilior" pour en faire le point de départ d'un nouveau langage chorégraphique. (G.Dt)

★★★★ Loin de Linden

Où Bruxelles, Martyrs – 02.223.32.08 – www.theatre-martyrs.be
Quand Du 20 septembre au 7 octobre
Signée Veronika Mabardi, cette histoire de deux grands-mères que tout sépare plonge dans le proche passé de la Belgique, ses hiatus, ses réalités composites. Valérie Bauchau et Véronique Dumont, formidables, cristallisent tout en nuance l'altérité, sous l'œil de Giuseppe Lonobile en petit-fils/narrateur et à la mise en scène. (M.Ba.)

★★★★ L.U.C.A.

Où Bruxelles, Rideau – 02.737.16.01 – www.lerideau.brussels

sels **Quand** Jusqu'au 22 septembre

Embrasser la migration avec sincérité, générosité et originalité, tel est le tour de Grégory Carnoli et Hervé Guerrisi dans ce spectacle à voir et à revoir, qui emprunte la voie de la science, rétrovidéo et didactisme à l'appui, pour dire que nous descendons tous de *L.U.C.A.* (Last Universal Common Ancestor, ou le dernier ancêtre commun universel). (L.B.)

★★★★ Marcel

Où Bruxelles, Théâtre de la Toison d'or – 02.510.0.510 – www.ttotheatre.com
Quand Jusqu'au 15 octobre
"Moi ce que je voulais c'était convoquer l'universalité du désir!" s'époumone Thibaut Nève, après que Jessica Gazon s'est échappée au rôle d'Albertine face au Marcel du titre. L'évocation de *La Prisonnière* pour décrypter les rapports homme-femme a fait long feu. Et voici exposés les ressorts de cette création qui, par le biais de l'univers proustien, questionne la virilité toxique, avec la complicité de Morena Prats à l'écriture. Truffé de références – y compris au propre parcours de la C^e Gazon-Nève – et bardé d'irrévérence, ce qui pourrait ressembler à une boutade se révèle étayé, culotté, d'une abrasive pertinence. (M.Ba.)

★★★★ Le Mystère du gant

Où Bruxelles, Théâtre national – 02.203.53.03 – www.theatrenational.be
Quand Du 16 au 24 septembre



Quatre actes, treize personnages, un acteur, une actrice, une table, deux chaises. À quelques fausses moustaches près, voilà les ingrédients de l'irrésistible "vaudeville à table" écrit et mis en scène par Léonard Berthet-Rivière, avec la complicité précieuse et rocambolesque de Muriel Legrand pour interpréter avec lui ces figures typées d'un rien, et sacrément gratinées. De la lecture enrichie de jeu, on glisse bientôt vers le champ élargi qui englobe tant les codes de la représentation que ceux de la société bourgeoise dépeinte par la pièce, avec ses rivalités, son avidité, ses jalousies et autres qui-propos. Une friandise étincelante, dont la fine intelligence n'ôte rien – bien au contraire – à la franche drôlerie. (M.Ba.)

★★★★ Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon?

Où Bruxelles, Karreveld – 02.724.24.24 – www.bruxellons.be
Quand Les 14 et 15 septembre
Soap opera? Fausse piste. Mais l'amour s'invite dans l'opus intelligemment orchestré par Pierre Solot et Emmanuel De Candido, inspiré par l'histoire – vraie – d'un lanceur d'alerte américain. Où il est question de jeux vidéo, de mythologies contemporaines, de techniques de guerre et d'intimité. Enquête ludique pour puzzle critique. Passionnant. (M.Ba.)

★★★★ Le Procès

Où Bruxelles, Théâtre des Martyrs – 02.223.32.08 – www.theatre-martyrs.be
Quand Du 20 septembre au 7 octobre

Le Procès de Franz Kafka, on l'oublie souvent, est arrivé jusqu'à nous de manière miraculeuse. Son ami et exécuteur testamentaire Max Brod avait pour tâche de brûler les écrits de l'écrivain à sa disparition, ce qu'il ne fait pas. Et le livre connaît le succès que l'on sait. Dans une mise en scène très actuelle, Héléne Theunissen a choisi de redistribuer les chapitres du *Procès* sans que cela, cependant, ne vienne indisposer le fil de la compréhension. Le décor, mobile et insaisissable, fait écho à la situation de K. qui, dès les premiers instants, perd pied. Il ne reprendra jamais le contrôle de sa vie, malgré sa volonté. L'œuvre de Kafka continue, précisément, d'inciter à la révolte de la pensée. (A.V.)

★★★★ Roméo et Juliette

Où Bruxelles, Parc – 02.505.30.30 – www.theatreduparc.be
Quand Jusqu'au 22 octobre



Jouée cet été en plein air à Villers-la-Ville, la célèbre tragédie de Shakespeare ouvre, à présent, la nouvelle saison du Théâtre du Parc, dont le directeur Thierry Debroux a mis en scène cette adaptation estivale. Fougueuse et enlevée, elle réunit, sans jamais les trahir (mais en distillant intelligemment humour et touches contemporaines), tous les tableaux qui font le sel de cette pièce mythique: le coup de foudre de Roméo et Juliette au bal, leur déclaration d'amour au balcon... Sur scène, une dizaine de comédiens – Baptiste Blampain (Roméo), Mathilde Daffe (Juliette), Denis Carpentier (Mercutio)... –, dont on ne peut être qu'admiratif, jouent, dansent, combattent à l'épée... (St. Bo.)

★★★★ La Ville des zizis

Où Bruxelles, Théâtre national – 02.203.53.03 – www.theatrenational.be
Quand Du 20 au 25 septembre



Une brochette de sacrés comédiens (Léonard Cornevin, Adrien Drumel, Thierry Hellin, Lucas Meister, Jean-Baptiste Polge, Michel Villée) s'interroge sur l'amitié masculine lors de l'enterrement d'un des leurs. Un délire maîtrisé par Eline Schumacher qui, entre les rires, questionne la solitude. Un vrai coup de cœur. (L.B.)



Moustique mercredi 14 septembre 2022

SCÈNE



À table!

***Le mystère du gant* est un vaudeville dans lequel deux comédiens assis interprètent treize rôles.**

Dans toute proposition artistique, il y a le fond et la forme. Devant une pièce de théâtre, le spectateur se raccroche au récit et aux interactions entre les personnages pour ensuite se faire une idée sur ce qu'a réellement voulu raconter celui ou celle qui tenait la plume. Et gare à ceux qui décrochent pendant quelques instants: si l'histoire est compliquée, c'est le risque assuré d'être complètement paumé. Pas de ça avec *Le mystère du gant*. Au bout de quelques minutes, on comprend qu'il est inutile de comprendre.

Parodiant Feydeau et ses amants planqués dans l'armoire, cette pièce désopilante multiplie les rebondissements et brouille les pistes tant et si bien qu'on ne sait plus qui est qui, les personnages ayant tous des noms à dormir debout, certains étant affublés de surcroît de plusieurs personnalités, tel ce domestique que l'on nomme différemment selon qu'il est cuisinier ou jardinier. C'est d'autant plus fou que cette farce "monty-pythonesque" nous est présentée comme une lecture à table, passage obligé pour tous les comédiens et metteurs en scène quand ils commencent à bosser sur un projet. Sur scène, sans décor, deux comédiens nous lisent la brochure (didascalies comprises) sans bouger ou presque de leur chaise et en interprétant tous les personnages. Léonard Berthet-Rivière a écrit, mis en scène et interprète ce *Mystère du gant*, accompagné par Muriel Legrand, vue récemment dans *Flesh*. Le seul intérêt du fond est ici de faire exploser la forme, brisant ce quatrième mur et faisant entrer le public dans un délire qui culmine avec une surprise monumentale. Comme il est bon de rire aux larmes au théâtre. - E.R.

★★★ Du 16 au 24/9, Théâtre National, Bruxelles.

www.theatrenational.be

Le 7/2, Festival Paroles d'Hommes.

Du 29 au 31/3, Théâtre de Liège. www.theatredeliège.be

- Dès vendredi, le Théâtre national pousse les murs et déplace les publics pour son Week-end ouvert.
- Au menu : fausses moustaches, danses urbaines, mots incandescents et ballon rond.

Du vaudeville au foot, perméabilité maximale au National

Pierre Thys mûrissait cette ligne dès sa candidature à la direction du Théâtre national et, une fois nommé, l'a aussitôt mise en mouvement: le TN nouveau serait ouvert, dans les nombreux sens du terme. La porosité des disciplines, selon lui, doit s'accompagner de celle du lieu lui-même. A fortiori en sachant, coup de sonde à l'appui, qu'une proportion importante de la population du quartier ignore purement et simplement ce qui se trame derrière la haute façade blanche du boulevard Émile Jacqmain.

Après s'être résolument décentralisé début septembre pour quatre jours de fête dans la région tournaisienne – en étroite complicité avec la Maison de la culture de Tournai –, le National lance à Bruxelles son Week-end ouvert. Avec pour devise ces mots du chorégraphe et danseur Milan Emmanuel: "*Lier, relier! Amener le théâtre dans la rue. Et la rue au théâtre!*" C'est ainsi que le Détour Festival fera escale au National tout en l'emmenant hors les murs (lire ci-contre).

Théâtre en circuit court

Un des événements de ce Week-end ouvert prend corps grâce à Mohamed El Khatib. Artiste nouvellement associé au TN, le metteur en scène français l'est aussi au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre national de Bretagne et à Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie. Autant de hauts lieux qui cependant n'étouffent pas son goût pour le théâtre "en circuit court" – comme on le dit par exemple de la production maraîchère: avec un minimum d'intermédiaires.

Son *Stadium* donne corps et voix à l'imagerie et au folklore du foot. C'est de la passion de son père pour le ballon rond que se nourrit Mohamed El Khatib. Les "Sang et Or" du FC Lens ont la réputation d'être la crème des supporters. Une cinquantaine de personnes issues de ce "meilleur public de France" font ainsi partie de l'aventure du spectacle créé en 2017 par celui qui, souvent, préfère donner la parole aux témoins plutôt que de passer par le biais d'interprètes.

Couleurs locales

Ici, pas de vedettes de la pelouse, mais les autres, celles et ceux qui les suivent, se passionnent, font vivre et vibrent le stade de leurs clameurs, de leurs humeurs. Les fragments du réel sont la matière de ce théâtre du "reenactment", de la restitution. Mohamed El Khatib convoque ainsi, autour d'une tribune reconstituée du stade Bollaert de Lens, non seulement les fans mais les maillots, banderoles, fumigènes, mascotte et autres pom-pom girls, sans oublier la friterie de rigueur.

On sera donc à la fois au théâtre et au stade, au confluent de deux univers qui se croisent rarement et ont pourtant des similitudes, mais aussi dans un rapport arithmétique différent de l'habitude, avec plus de cinquante personnes sur scène. Sans oublier un clin d'œil appuyé (voire plus si affinités) à la grande famille festive d'un certain club bruxellois qui fait briller loin et haut le jaune et le bleu de ses couleurs locales.

On notera que l'ouverture à laquelle

s'adonne le National englobe de nouvelles collaborations avec des lieux d'une échelle bien différente.

La Tricoterie notamment, avec sa structure renouvelée, devient partenaire du TN et accueille samedi, pour deux représentations (19 h et 21 h) *Finir en beauté*, du même Mohamed El Khatib. Seul en scène, il signe et porte la cartographie de sa relation à sa mère, nourrie de documents et d'entretiens brutalement interrompus par la mort de celle-ci en 2012. Fiction et documentaire, intimité et public, langue maternelle et deuil: un voyage tant intérieur que dans le temps et l'espace.

Les disciplines s'entrecroisent décidément, résolument, comme en témoigne la complicité du TN avec le cinéma Palace, autour du film *Renault 12*, de Mohamed El Khatib encore.

M.Ba.

Week-end ouvert: en pratique

- ▶ **Le Mystère du gant**, du 16 au 24 septembre (salle Jacques Huisman)
- ▶ **Fusion**, les 16 et 17 septembre (foyer, gratuit)
- ▶ **Stadium**, les 16 et 17 septembre (grande salle)
- ▶ **Urban Dance Caravan**, le 18 septembre (piétonnier)

À noter:

Mohamed El Khatib est également présent le 17/9 à la Tricoterie avec *Finir en beauté*; le 19/9 au cinéma Palace avec le documentaire *Renault 12*; du 20 au 22/12 au Théâtre de Namur avec *Boule à neige*. Joëlle Sambi crée la performance *Angles morts* à la Balsamine du 28/9 au 8/10.

Programme complet, rés.: Bruxelles, National – 02.203.53.03 – www.theatrenational.be





“Stadium” se joue des codes et des clichés pour provoquer la rencontre du théâtre et du foot.

YOHANNE LAMOLIERE

Le vaudeville passe à table

Critique Marie Baudet

Il y a un an quasiment jour pour jour à Liège, au festival Factory 2021, décidément vivier des sensations scéniques à venir, Léonard Berthet-Rivière et Muriel Legrand révélaient une esquisse – déjà rudement convaincante – du *Mystère du gant*, ce “vaudeville à table” qui dès alors avait piqué la curiosité de Pierre Thys. Le nouveau direc-

teur du Théâtre national en fait l’un des points forts du Week-end ouvert, et au-delà puisque les représentations durent jusqu’au week-end suivant. Un vaudeville donc, avec ses chassés-croisés et retournements de situation, ses amours contrariés, ses relations sociales entre maîtres et domestiques, ses jalousies féroces, ses intérêts commerciaux, son avidité, ses coups de cœur, de sang, voire de feu.

Mais un vaudeville à table, comme on le dit d’une répétition ou du travail théâtral préparatoire: avec brochure, essais, erreurs, tentatives, commentaires, dérapages.

Low tech et maxi effets

En prenant ce parti, Léonard Berthet-Rivière (auteur et metteur en scène) condense les moyens – *Le Mystère du gant* relève peu

ou prou du spectacle *low tech* – tout en maximisant les effets jusqu’à l’irrésistible. Il peut compter pour cela sur la complicité solide et si souple de Muriel Legrand, comédienne hors pair vue tout récemment encore dans *Flesh* de la C^e Still Life (un des grands succès d’Avignon, à retrouver en janvier 23 au Théâtre de Liège).

Quatre actes, treize personnages, un acteur, une actrice, une table, deux chaises. À quelques fausses moustaches près, tout est là pour que fonctionne à plein rendement cette machinerie redoutable.

Galerie gratinée

Typant d’un rien – ici une main sur la poitrine, là l’esquisse d’une mèche rebelle – les figures d’une galerie gratinée, le tandem excelle dans cette forme menée tambour battant.

De la lecture enrichie de jeu, on glisse bientôt vers le champ élargi qui englobe tant les codes de la représentation que ceux de la société bourgeoise dépeinte par la pièce. Rarement aura-t-on vu si brillamment réinventé le principe des portes qui claquent, des qui-proquos et des placards bondés.

On goûte donc, toutes affaires cessantes, à cette friandise étincelante dont la fine intelligence n’ôte rien – bien au contraire – à la franche drôlerie.



INGÉMIE DELLA FAILLE

Muriel Legrand et Léonard Berthet-Rivière

Deux interprètes pour les quatre actes et treize personnages du “Mystère du gant”

Slam, krump et son pour entrer en “Fusion”



BARBARA BUCHMANN

Joëlle Sambu et Hendrickx Ntela

Artistes associées au National

En juillet 2021, le jardin des Doms – scène toute neuve sur le côté du théâtre de la FWB à Avignon – entrait en *Fusion*. Les mots de Joëlle Sambu, poétesse et slameuse, le geste de Hendrickx Ntela, danseuse-krumpeuse, et les mix telluriques de Rokia Bamba, mis en forme sous l’œil de Rosa Gasquet (Lezarts Urbains): le tout parle – au cerveau autant qu’aux tripes – de racines, de rythme, d’âme.

“*Roots, rhythm, soul*”, le verbe pulse, la voix monte, le corps se tendent, s’entendent, s’affrontent, le mouvement se diffracte. “*Nos abysses sont des dance floors. Sous nos pompes se tient le monde.*” Les deux performeuses, à présent artistes associées au Théâtre national, nous entraînent au fil de leur dialogue dans “*la marge, ma sœur*”. Dans les gouffres creusés par les violences policières. “*Sœur, je crois que je suis née avec un trou dans le cœur: [...] Il paraît que nous sommes de cette espèce-là, ma sœur. Une armée d’invincibles. Une armée d’invisibles aux ailes dorées.*”

Par-delà la déflagration des mots, la bande-son se déploie dans un vomissement urbain, déversant une litanie de prénoms, cristallisant l’émotion. “*Qui décide? [...] Qui aide? [...] Qui meurt à la fin?*” Une onde de choc, concentrée en une petite demi-heure. Une expérience à traverser.

M.Ba.

Urban Dance Caravan ou les vertus du décroïsonnement

Bien décidé à faire à nouveau entrer plus largement la danse au National, Pierre Thys commence par ouvrir les portes et faire sortir le public, à la rencontre des danses urbaines, celles qui se pratiquent à même le bitume, dans les rues, sur les places. Le piétonnier bruxellois, à quelques pas du théâtre, se fait scène à ciel ouvert pour cette “caravane” d’un genre nouveau.

Conçue en collaboration avec Detours (festival bruxellois du street art et des danses urbaines), avec la section de scénographie de la Cambre, avec Brussels2030 et le TN, l’Urban Dance Caravan va traverser le centre-ville, dimanche après-midi – qui se trouve être la journée sans voitures à Bruxelles –, jusqu’au National.

Battle

Danseuses et danseurs venus de tout le pays vont se rassembler autour des finalistes de Detours, de la Wallonie au Congo (Goma) en passant par Casablanca. Et des scènes éphémères de l’espace public entraîneront le public jusqu’à la grande salle du boulevard Jacquain, pour la battle finale des Detours Cyphers.

“*Quelle plus belle manière d’ouvrir le Théâtre national en y arrivant par la rue, en dansant, en égayant, en invitant*”, s’enthousiasme l’équipe du TN. “*C’est le théâtre qui lézarde le bitume de la ville, c’est la ville qui lézarde le sol du théâtre.*”

M.Ba.

CRITIQUE FB de Nicolas Naizy

Le [Théâtre National Wallonie-Bruxelles](#) ouvre sa saison aujourd'hui.

Dans le joli programme, "Le Mystère du gant" de Roger Dupré et Léonard Berthet-Rivière. En s'amusant du vaudeville, Le Mystère du gant en célèbre par la même occasion son ingénieuse mécanique, tout en explosant les codes, et nous d'en rire à pleines dents. Une table et deux chaises pour seul décor, deux comédiens pour treize personnages. On est loin des traditionnels décors d'intérieurs bourgeois des pièces de Feydeau et Labiche. Pourtant c'est bien un vaudeville qui va nous être joué. Ou plutôt lu. Léonard Berthet-Rivière et Muriel Legrand s'engagent à nous faire vivre une « traditionnelle » histoire d'amants dans le placard et de quiproquos amoureux et sociaux. La bonne qui perd la mémoire, un industriel fou de jalousie, un jeune couple faisant fi des rivalités entre leurs familles. N'en jetez plus ! Le terrain est connu et l'on suit l'histoire comme si on la voyait.

Car c'est bien là tout le talent du duo : nous faire vivre une histoire rocambolesque avec une économie de moyens, relevant de l'artisanat exécuté en direct. Une porte qui claque ? L'éclatement d'un ballon sous la table. L'entrée d'un nouveau personnage ? Muriel Legrand, au talent comique incroyable –on n'en doutait point-, change de moustache à mesure que les protagonistes interviennent. Un autre s'annonce ? Son comparse –le Français Léonard Berthet-Rivière parfait lui aussi- de poser sa main sur son front pour figurer la mèche de cheveux caractéristique.

On rit, éclate de rire même, tant l'illusion fonctionne et la complicité des deux comédiens font de ce « mystère » une ingénieuse mécanique, millimétrée, impeccablement dialoguée. Mais ce qui pourrait s'avérer être un pur exercice de style théâtral frôle au final la réflexion méta sur le théâtre. À prendre une position distancée et brechtienne du vaudeville –genre encore trop souvent décrié ou standardisé-, "Le Mystère du gant" en démontre son efficacité, en célèbre son génie et, par ses propres effets comiques, prend ses distances avec... la distanciation. Premier et second degrés se confondent et génèrent un immense plaisir de jeu tant pour les comédiens que pour les spectateurs. Quoi de mieux pour la rentrée des planches ?

"Le Mystère du gant", de Roger Dupré et Léonard Berthet-Rivière.
Du 16 au 24 septembre au Théâtre National à Bruxelles,
le 7 février 2023 au [Festival Paroles d'Hommes](#) en région liégeoise,
et du 29 au 31 mars au [Théâtre de Liège](#).

En tournée en France et au Luxembourg également.



(c) Noémie della Faille

[Le mystère du gant : un incroyable vaudeville à table au Théâtre National • Le Suricate Magazine](#)



Le 19 septembre '22

Le mystère du gant : un incroyable vaudeville à table au Théâtre National

🕒 19 septembre 2022 👤 Thibault Dutoit ➔ Théâtre 💬 0



© Noémie della Faille

Texte de Roger Dupré et Léonard Berthet-Rivière. **Mise en scène de** Léonard Berthet-Rivière. **Scénographie de** Jérôme Souillot. **Avec** Muriel Legrand et Léonard Berthet-Rivière. Du **16 septembre** au **24 septembre 2022** au [Théâtre National](#).

Pour le début de sa saison 2022-2023, le Théâtre National a misé sur *Le mystère du gant* dans sa salle Huisman. Quatre actes et treize personnages pour nous raconter « la vendetta de Gérard Berni-Mollin contre son concurrent Raymond Duchaussoy le jour où ce dernier est venu enlever sa maîtresse, Inès Berni-Mollin, la femme de Gérard, alors que Frédéric, le fils de Raymond, est venu demander la main de Sophie, la fille de Gérard, qui est enceinte jusqu'aux yeux ». Vous suivez ?

Ajoutez à cela que les treize protagonistes sont interprétés par deux comédiens seulement. Deux comédiens attablés qui ne quittent que rarement leur chaise. À l'entrée des spectateurs dans la salle, on se doute qu'une question les taraude : dans quoi nous sommes-nous embarqués ? La réponse est simple : dans une fantastique aventure.

Durant un peu plus d'une heure, nos deux comédiens arpentent un vaudeville aux ressorts aussi traditionnels qu'absurdes, sautent de didascalie en didascalie, enchaînent les personnages – collant et décollant au passage leurs innombrables moustaches –, sursautent à chaque claquement de porte et s'embourbent dans le moindre quiproquo. De l'amant dans le placard aux imbroglios en série, rien ne manque à ce pastiche écrit en hommage au vaudeville. Les comédiens partagent une même connivence entre eux qu'avec le public. Leur amusement est indéniable... et contagieux. La salle rit à gorge déployée devant ce vaudeville à table qui n'a résolument pas à rougir face à ses versions conventionnelles.

Si le public se perd parfois dans les méandres de cette intrigue farfelue – et c'est bien l'objectif –, Muriel Legrand et Léonard Berthet-Rivière gardent, eux, toujours le cap et naviguent entre les treize personnages avec une aisance déconcertante. Leur partition est réglée comme du papier à musique et régale les spectateurs, soufflés par une telle performance. Bruitages, fausses gifles, rythme, précision... Depuis leurs chaises, c'est une véritable leçon de théâtre que nous livrent les deux comédiens. La frénésie de leur prestation va crescendo et finira par culminer dans un final aussi délirant qu'inattendu.

Le défi auquel Muriel Legrand et Léonard Berthet-Rivière faisaient face ce soir était de taille : lire un vaudeville à deux sans jamais lasser, dans une scénographie dont la simplicité contraste grandement avec la complexité du genre. Force est de constater que ce défi est relevé haut la main.



demandez le programme

Excès de table

Le Mystère du gant Vaudeville à table | Théâtre National Wallonie-Bruxelles



Mardi 20 septembre 2022, par [Catherine Sokolowski](#)

'Le Mystère du gant' est une parodie de vaudeville, complètement déjantée, jouée par deux acteurs assis devant une table. Treize personnages évoluent au gré des mimiques de Muriel Legrand et Léonard Berthet-Rivière. Quelques moustaches postiches (de couleur différente, bien sûr !) devraient aider le spectateur à s'y retrouver (s'il ne s'agissait pas d'un pastiche !). Raymond Duchaussoy, concurrent de Gérard Berni-Mollin, est aussi l'amant de sa femme, Inès Berni-Mollin. Mais ce n'est pas tout, rappelons qu'à la base, il s'agit d'un vaudeville. Le fils de Raymond veut épouser Sophie, la fille de Gérard, enceinte jusqu'aux yeux, et, bien sûr, il manque encore le personnage de la bonne : Alexandrine, amnésique. Impossible de suivre cette histoire loufoque, d'ailleurs, ce n'est pas le but. Rocambolesque, absurde, la pièce exagère les codes du vaudeville pour lui rendre hommage.

Comme le dit Muriel Legrand en début de spectacle, « Il est possible que vous ne suiviez pas tout, donc, ne vous accrochez pas ». En effet, aux personnages déjà cités, s'ajoutent notamment : Claude employé émigré qui perd un bras, une armoire à deux pans, Chantal et Bernard Couchard, un docteur habillé en oiseau et un commissaire. Léonard Berthet-Rivière surenchérit : « De nombreux spectateur et spectatrices périront également pendant la représentation ».

Si l'intrigue importe (très) peu, ce sont les acteurs qui portent le spectacle, Muriel Legrand illumine la pièce par son incroyable jeu comique et créatif. Aux bruitages faits à la bouche et aux mouvements des acteurs s'ajoutent quelques accessoires amplifiant le côté rocambolesque : des ballons qui éclatent, un seau d'eau, le bras de Claude, les scripts posés devant les acteurs aux pages tournées en symbiose et un final plutôt spectaculaire.

En plus d'en être l'acteur, Léonard Berthet-Rivière est l'auteur de cette parodie, faussement attribuée à Roger Dupré. Une grande complicité unit les deux comédiens qui prennent visiblement beaucoup de plaisir à jouer ce pastiche, déjanté à souhait mais parfaitement maîtrisé. Baser l'entièreté du spectacle sur le jeu des protagonistes est un pari osé, une intrigue plus facile à suivre aurait été moins déconcertante, mais aussi moins absurde, et donc contraire au thème choisi. Rationnels s'abstenir !

[Catherine Sokolowski](#)
www.demandezleprogramme.be

L'INFO CULTURELLE

« Le mystère du gant », quand le vaudeville se met à table au Théâtre National



hier à 12:05 - mise à jour hier à 12:33 • ⌚ 1 min

Par François Caudron

Mardi 20 septembre 2022

Derrière ce titre plein d'énigmes se cache une proposition truculente. "Le mystère du gant" explore et revisite tout l'art du vaudeville depuis une simple table de travail. [Le spectacle imaginé par Léonard Berthet-Rivière est présenté jusqu'au 24 septembre au Théâtre National](#)

A travers ce spectacle, Léonard Berthet-Rivière revisite l'art du vaudeville. " Le mystère du gant " est une comédie légère et truffée de personnages hauts en couleur. Dans la première scène, Bernard Couchard est surpris le nez plongé dans le décolleté d'Alexandrine, la bonne de son patron. Les choses se compliquent ensuite et comme dans tous les vaudevilles, les portes claques, les amants sont planqués dans les placards et les situations rocambolesques s'enchaînent à un rythme effréné.

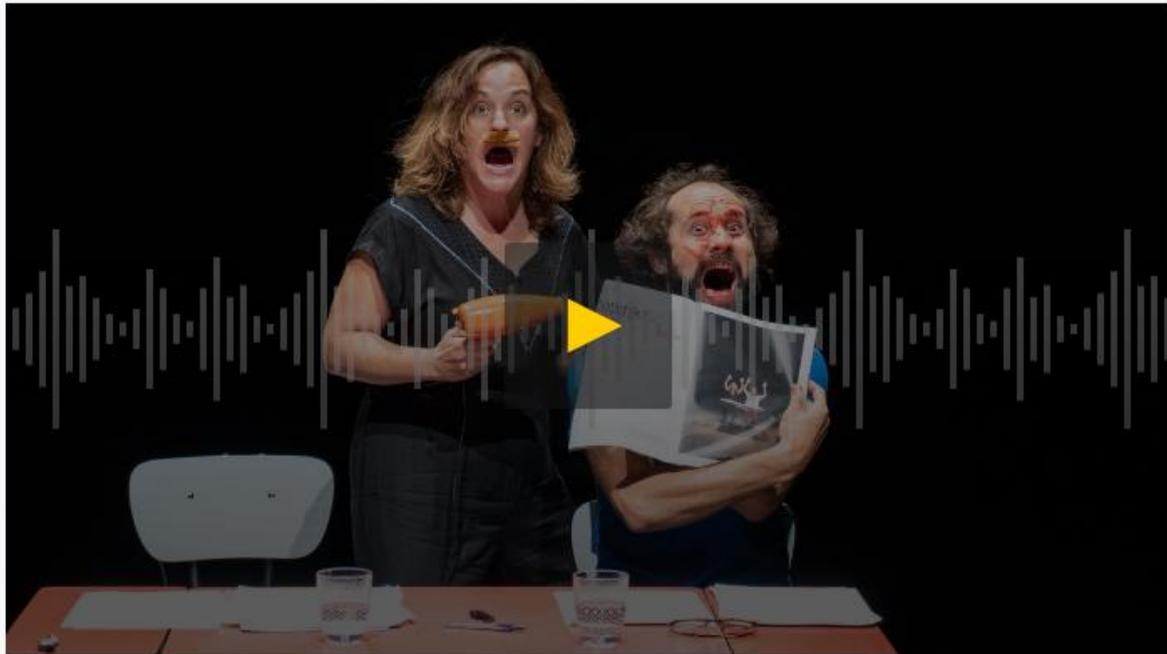
Le texte de la pièce aurait pu voir le jour il y a un peu plus d'un siècle sous la plume de Georges Feydeau ou d'Eugène Labiche. Le nom de son auteur (Roger Dupré) le laisse même supposer. Pourtant, Léonard Berthet-Rivière est parti de la page blanche et la surprise est au rendez-vous.

Un vaudeville à table ou presque

Tout ce petit monde prend vie autour d'une table de travail. Léonard Berthet-Rivière et Muriel Legrand sont deux acteurs " attablés ". Le texte entre les mains, ils incarnent à eux seuls les treize personnages de la pièce. Ils voyagent d'un trait de caractère à l'autre, jonglent avec les moyens du bord et les accessoires : trois fausses moustaches, quelques ballons de baudruches et deux sèche-cheveux. Ce parti pris de mise en scène change la donne. Le public n'assiste plus à un vaudeville mais bien à deux acteurs éblouissants qui se débattent pour faire exister un texte et ses personnages.

" Je me suis amusé à rendre hommage à ce genre-là qui a une mécanique parfaite. Dans un vaudeville, tout fait sens pour déclencher le rire... Je n'envisageais pas de monter la pièce avec dix ou douze acteurs. Je suis parti d'une lecture jouée qui part en vrille. "

Léonard Berthet-Rivière va loin dans la revisite. Il est au micro de François Caudron



NOS CHOIX ÉTOILÉS

★★★ ADN

Où Bruxelles, TTO – 02.510.05.10 – www.ttotheatre.be

Quand Jusqu'au 22 octobre

Myriam Leroy s'inspire de son vécu pour lever le voile et le secret sur la procréation médicalement assistée (PMA). Documentaire, sa pièce relaie les témoignages, le plus souvent anonymes, d'enfants nés, comme elle, d'un don de sperme. Refusant de créer une pièce "intello ou chiant", elle a confié la mise en scène à Nathalie Uffner, qui y insuffle son humour décalé et fantasque. (St. Bo.)

★★★★ Art

Où Bruxelles, le Public – 02.724.24.44 – www.theatrepublic.be **Quand** Jusqu'au 15 octobre

Vingt-quatre ans après sa création à Bruxelles sous la direction d'Adrian Brine, l'excellente pièce *Art* de Yasmina Reza revient sur le devant de la scène. On retrouve le même trio de comédiens – Alain Leempoel, Pierre Dherte et Bernard Cogniaux – dans une nouvelle mise en scène, signée, cette fois, Alain Leempoel, et une magnifique scénographie de Vincent Le maire. La dispute autour de l'achat, onéreux, d'un tableau blanc cogne toujours aussi fort, mais les trois compères jouent, aujourd'hui, davantage sur le ton de la plaisanterie. (St. Bo.)

★★★★ Au suivant!

Où Ath, Maison culturelle – 068.68.19.98 – www.maisonculturelledath.be **Quand** Le 28 septembre

Pour son 2^e show, l'humoriste et chroniqueur Guillermo Guiz a choisi un thème à consonance plus personnelle: la transmission. Pendant près d'1h40, il balade son public d'un sujet à l'autre (grossesse, alcool (isme), consentement, religion, sexe...), mais en rebondissant toujours habilement et intelligemment sur sa thématique de départ. Un spectacle humble, touchant et irrésistiblement drôle. (St. Bo.)

★★★★ Le Champ de bataille

Où Bruxelles, Senghor – 02.230.31.40 – www.senghor.be **Quand** Les 27 et 28 septembre

Tiré du roman éponyme de Jérôme Colin, *Le champ de bataille* est porté à la scène par Denis Laujol sous la forme d'un seul en scène confié à Thierry Hellin. Le comédien incarne avec fougue et charisme une galerie de personnages gravitant autour d'un quadra père d'un ado dont il ne parvient pas à gérer les assauts. Entre humour et tendresse, cette pièce est un miroir implacable des galères que tout parent d'ado(s) peut/pourra connaître. Et qu'est-ce que c'est bon de déculpabiliser un peu! (St. Bo.)

★★★★ Closing Party (arrivederci e grazie)

Où Bruxelles, National – 02.203.53.03 – www.theatrenational.be **Quand** Du 27 septembre au 1^{er} octobre

Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi bouclent leur "Trilogie de la mémoire" par une pièce qui, déployant leurs gimmicks favoris (de musiques populaires en perruques), affirme une danse jamais bornée par l'écriture chorégraphique. Un art forgé par la vie, intime, onirique, historique, politique. Avec leur marque de fabrique: rigueur et fantaisie, la maîtrise de l'expérience débarrassée de l'obligation de la prouesse. Et tant de tendresse! (M.Ba.)

★★★★ Corps extrêmes

Où Bruxelles, Halles de Schaerbeek – 02.218.21.07 – www.halles.be **Quand** Du 28 au 30 septembre

Mêlant plusieurs disciplines, dont l'acrobatie, l'alpinisme et la parole, *Corps extrêmes* convoque les limites avec une sagesse édifiante. Un spectacle puissant tout en nuances et intelligence, mis en scène par Rachid Ouramdane, pour dire et défendre la fraternité. (L.B.)

★★ Cuisine et dépendances

Où Bruxelles, Les Galeries – 02.512.04.07 – www.trg.be

Quand Jusqu'au 9 octobre

Patrice Mincke porte sur scène l'une des comédies phare du couple Jaoui/Bacri. Trente ans après leur création, les cinq personnages, qui, pendant un dîner entre amis, se réfugient dans la cuisine comme dans un confessionnal, continuent d'être le miroir impitoyable de nos petites mesquineries lorsqu'on jalousie autrui. (St. Bo.)

★★★★ Du paddle à Biarritz

Où Fleurus, Martinrou – 071.81.63.32 – www.martinrou.be

Quand Du 27 au 30 septembre

Adapté par Itsik Elbaz du roman *Broadway* de Fabrice Caro, *Du Paddle à Biarritz* met en scène Alex, en couple et attachant père de deux ados. Formidablement drôle – mais jamais moqueur – et touchant, Itsik Elbaz campe son personnage, fragile et maladroit, avec justesse et tendresse. (St. Bo.)

★★★★ En attendant

Où Bruxelles, Rosas Performance Space – www.rosas.be

Quand Jusqu'au 1^{er} octobre

Rosas et Anne Teresa De Keersmaecker reprennent *En Attendant* (avec un seul "t", comme en ancien français). La pièce avait été un formidable coup de cœur au Festival d'Avignon quand elle y fut créée en 2010. Jouée dans le cloître des Célestins à la nuit tombante sur un sol nu, sans lumières artificielles, avec huit danseurs et quatre musiciens en direct, ce fut un enchantement salué par le public et la critique. ATDK s'empara des délicates polyphonies médiévales dites de l'"Ars Subtilior" pour en faire le point de départ d'un nouveau langage chorégraphique. (G.Dt)

★★★★ La Fracture

Où Bruxelles, Atelier 210 – 02.732.25.98 – www.atelier210.be

Quand Jusqu'au 23 septembre

Yasmine Yahiatène établit, à travers la figure de son propre père, le lien entre Algérie et France, colonisation et alcoolisme. Silence, tabou et honte: les fils qu'elle démêle ne visent nulle résolution mais s'aiguisent comme autant de questions sensibles. Archives, présence, dessin, son et vidéo habillent le premier spectacle d'une artiste prometteuse, nourri par ses racines et tourné vers l'avenir. (M.Ba.)

★★★★ Hedda

Où Liège, Théâtre – 04.342.00.00 – www.theatredeliege.be

Quand Jusqu'au 28 septembre

Et aussi Du 5 au 8 octobre au National (02.203.53.03 – www.theatrenational.be, du 12 au 14 octobre au Théâtre de Namur (081.226.026 – www.theatredenamur.be)

D'après *Hedda Gabler* d'Ibsen, une "Variation contemporaine" dans laquelle Aurora Fattier, Sébastien Monfé et Mira Goldwicht font entrer en résonance les femmes et les hommes d'aujourd'hui avec les personnages du XIX^e siècle. Convoquant les outils du cinéma, cette mise en abyme s'appuie sur une dramaturgie complexe et une machinerie imposante pour aboutir à un objet étonnamment sobre, lisible, à l'écoute pourtant des aspérités qui le constituent, et porté par une remarquable distribution. (M.Ba.)

★★★★ Iphigénie à Splott

Où Bruxelles, Centre culturel Jacques Franck – 02.538.90.20 – www.lejacquesfranck.be **Quand** Le 24 septembre

Georges Lini s'empare du texte du Gallois Gary Owen avec une extrême sobriété entièrement mise au service du texte. Un texte grave, intense, fougueux, percutant, tragique aussi, qu'il a confié à l'excellente Gwendoline Gauthier. Totalement habitée par son personnage, elle emmène le public, au gré d'une incroyable complicité avec les trois musiciens du plateau, au cœur d'un combat, contre elle-même, contre la société qui délaie sans vergogne des habitants brisés. (St. Bo.)

★★ Les Lianes

Où Bruxelles, Senghor – 02.230.31.40 – www.senghor.be

Quand Les 23 et 24 septembre

S'étant mise au défi de "*transposer [son] amour de la nature dans une pièce de théâtre*", l'autrice et metteuse en scène Françoise Berlinger a imaginé un futur peuplé de femmes-lianes. C'est ainsi qu'est née une fantasmagorie documentée, nourrie de rêve, certes, mais étayée de science. La performance de Caroline Daish et Émilienne Tempels s'inscrit dans un univers visuel signé Daya Hallé et Katia Lecomte Mirsky, accompagné du piano de Fabian Fiorini et des sons électro de Mika Oki. Non seulement plante multidirectionnelle mais forme, la liane s'affirme ici, avec humour, profondeur et poésie, comme un signe de vie en réseau, la quintessence de l'art vivant. (M.Ba.)

★★★★ Loin de Linden

Où Bruxelles, Martyrs – 02.223.32.08 – www.theatre-martyrs.be **Quand** Du 20 septembre au 7 octobre

Signée Veronika Mabardi, cette histoire de deux grands-mères que tout sépare plonge dans le proche passé de la Belgique, ses hiatus, ses réalités composites. Valérie Bauchau et Véronique Dumont, formidables, cristallisent tout en nuance l'altérité, sous l'œil de Giuseppe Lonobile en petit-fils/narrateur et à la mise en scène. (M.Ba.)

★★★★ L.U.C.A.

Où Bruxelles, Rideau – 02.737.16.01 – www.lerideau.brussels **Quand** Jusqu'au 22 septembre

Embrasser la migration avec sincérité, générosité et originalité, tel est le tour de Grégory Carnoli et Hervé Guerrisi dans ce spectacle à voir et à revoir, qui emprunte la voie de la science, rétrovidéo et didactisme à l'appui, pour dire que nous descendons tous de *L.U.C.A.* (Last Universal Common Ancestor, ou le dernier ancêtre commun universel). (L.B.)

★★★★ Marcel

Où Bruxelles, Théâtre de la Toison d'or – 02.510.0.510 – www.ttotheatre.com **Quand** Jusqu'au 15 octobre

"*Moi ce que je voulais c'était convoquer l'universalité du désir!*" s'époumone Thibaut Nève, après que Jessica Gazon s'est échappée au rôle d'Albertine face au Marcel du titre. L'évocation de *La Prisonnière* pour décrypter les rapports homme-femme a fait long feu. Et voici exposés les ressorts de cette création qui, par le biais de l'univers proustien, questionne la virilité toxique, avec la complicité de Morena Prats à l'écriture. Truffé de références – y compris au propre parcours de la C^e Gazon-Nève – et bardé d'irrévérence, ce qui pourrait ressembler à une boutade se révèle étayé, culotté, d'une abrasive pertinence. (M.Ba.)

★★★★ Le Mystère du gant

Où Bruxelles, Théâtre national – 02.203.53.03 – www.theatrenational.be **Quand** Jusqu'au 24 septembre

Quatre actes, treize personnages, un acteur, une actrice, une table, deux chaises. À quelques fausses moustaches près, voilà les ingrédients de l'irrésistible "vaudeville à table" écrit et mis en scène par Léonard Berthet-Rivière, avec la complicité précieuse et rocambolesque de Muriel Legrand pour interpréter avec lui ces figures typées d'un rien, et sacrément gratinées. De la lecture enrichie de jeu, on glisse bientôt vers le champ élargi qui englobe tant les codes de la représentation que ceux de la société bourgeoise dépeinte par la pièce, avec ses rivalités, son avidité, ses jalousies et autres qui-proquo. Une friandise étincelante, dont la fine intelligence n'ôte rien – bien au contraire – à la franche drôlerie. (M.Ba.)

★★★★ L'Œil, l'oreille et le lieu

Où Charleroi Danse – 071.20.56.40 – www.charleroi-danse.be

Quand Le 28 septembre à Bruxelles (Raffinerie), le 30 septembre à Charleroi (Écuries) **Et aussi** Les 9 et 10 novembre au Théâtre de Liège (04.342.00.00 – www.theatredeliege.be) Créée en résidence en Norvège, et destinée à un public adolescent comme adulte, la nouvelle pièce de Michèle Noiret prend source dans sa fascination de longue date pour le monde des

rire à l'émotion, en dansant et chantant, avec un pied dans le cinéma (style Il était une fois dans l'ouest ou Hotel California), Ces six formidables comédiens scrutent l'amitié masculine, démontent ses clichés et dans une joyeuse énergie, affrontent la mort et l'oubli. M.F.

Le champ de bataille

★★★★☆
Espace Senghor
Dans cette adaptation du roman de Jérôme Colin, mise en scène par Denis Laujol, c'est avant tout une guerre des nerfs qui se joue entre un fils dans la fleur (vénéneuse) de l'adolescence et un père dans l'épine (vicieuse) de la quarantaine. Usure du couple, sexualité au point mort, incompréhension de la moule provocatrice qu'est devenu son enfant, rancœur contre le système scolaire : notre homme (Thierry Hellin)

va évacuer tout cela sur ses chiottes. Rythmé, drôle, attachant. C.Ma.

Le mystère du gant-Vaudeville à table

★★★★☆
Théâtre National
Un vaudeville à table ou presque. Treize personnages pour un acteur et une actrice. C'est l'incroyable et sportif pari de Léonard Berthet-Rivière qui est accompagné de Muriel Legrand sur scène pour porter, sans aucun décor ni costumes, une partition frénétique. Seuls quelques accessoires foireux (comme une moustache pastiche) et des codes gestuels permettent de passer d'un personnage à l'autre dans une lecture, à table, d'aventures adultérines rocambolesques. Le geste finit par dépasser le texte, on finit par oublier l'histoire pour jouir avant tout d'une perfor-

mance hors du commun avant un final spectaculaire et imprévisible. C.Ma.

Les passagers

★★★★☆
Théâtre Le Public
Dans un espace froid et intimidant, entouré de glaces, un policier israélien interroge une commerçante palestinienne qu'il soupçonne de complicité dans un acte terroriste. Avec Les passagers, Frédéric Krivine livre un face-à-face sur le fil du rasoir mis en scène par Laurent Capelluto et rassemblant Benoît Verhaert et Axelle Maricq. Entre méfiance et tentative de comprendre l'autre, un dialogue naît mais ne peut empêcher l'inéluctable. J.-M.W.

Loin de Linden

★★★★☆
Théâtre des Martyrs
Veronika Mabardi raconte la rencontre de ses grands-

mères, l'une flamande et l'autre francophone, et par la même occasion, l'histoire de la Belgique. Véronique Dumont et Valérie Bauchau sont parfaites pour incarner ces femmes que tout semble opposer, l'une issue du prolétariat flamand, l'autre, héritière d'une certaine bourgeoisie francophone. Toutes deux vont s'asseoir autour d'une tasse de café pour éventer quelques non-dits. C.Ma.

L.U.C.A.

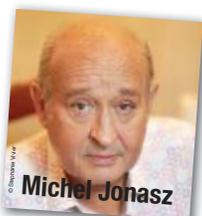
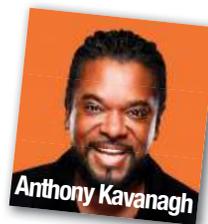
★★★★☆
Le Rideau
Comédiens belges d'origine italienne, Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli croisent leurs trajectoires familiales avec celle des flux migratoires et des mutations biologiques. Il vaut donc mieux accrocher sa ceinture dans ce fabuleux périple où la généalogie n'est plus un arbre aux ramifications statiques mais un

confluent de fleuves ou de ruisseaux qu'on remonte plus sportivement qu'une rivière sauvage pour découvrir que nous sommes tous cousins. Drôle et terriblement humain. C.Ma.

Mon fils, ce démon

★★★★☆
Parc de la jeunesse, Jette
La Cie des Nouveaux Disparus retrace le parcours de deux parents accusés d'avoir élevé un monstre, auteur d'un attentat terroriste. Le sujet pourrait être clivant mais s'avère sobrement humain. Avec cette pièce, l'auteur et metteur en scène Jamal Youssfi tente de raconter le cheminement de parents désespérés devant l'irréparable. Ben Hamidou et Sibel Dincer incarnent avec une douleur contenue le gouffre de ces adultes. C.Ma.

VIVEZ LA SAISON CULTURELLE 22-23 AU WHALL
RÉSERVEZ SUR WHALL.BE 24H/24 - BILLETTERIE : 02/435 59 99



... ET BIEN D'AUTRES ARTISTES ENCORE!



Journal de bord - de scène - Les théâtres de Stéphane
Gilbert



1 j · 🌐

« Le Mystère du gant » (VU au Théâtre National à Bruxelles – au Kinneksbond Mamer le 5 mai) : ils sont deux, assis « à table », tournant les pages à une belle cadence. Mais en fait, ils se multiplient, ils sont treize : il suffit pour cela d'un geste (doigts croisés levés, main rabattant une mèche de cheveux), de regards insistants, d'un accessoire (fausses moustaches) et de quelques intonations modulées. Mais pourquoi ? Pour une histoire impossible à résumer dans les méandres, les soubresauts, les surprises, l'imbroglio, les quiproquos de ses péripéties. Et l'on s'intéresse à une pareille histoire ainsi représentée ? Et comment ! C'est que ces deux-là (qui sont treize, ne l'oublions pas) nous entraînent dans le déferlement d'un vaudeville. Maris trompés, amants, maîtresses, quatre domestiques (enfin, un seul, mais n'essayez pas de comprendre ici), des portes qui claquent, des armoires bienvenues, des fusils, tout est là. Un vaudeville donc, mais un vaudeville parodié, décalé, détourné, absurde, surréaliste, enjoué... Un vaudeville à la superbe mécanique de précision, sans temps mort. Un vaudeville magistralement interprété par Muriel Legrand et Léonard Berthet-Rivière (qui l'a aussi conçu). Ils nous donnent à voir, ils nous donnent à rire, c'est irrésistible (photo Noémie Della Faille) (www.kinneksbond.lu)

